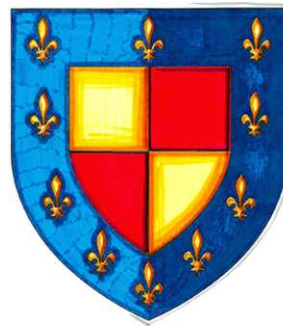
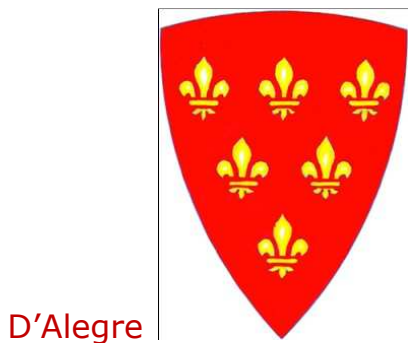


D'un château l'autre *

Le contexte local de la mort d'Armand IV.

« Armand IV d'Alegre, baron d'Allègre ».
Suite et fin.



Août 1361.

Armand IV d'Alegre perd la vie au cours du siège de son château d'Allègre, en août 1361.

Nous avons vu **le contexte européen** dans l'article précédent, notamment la signature du traité de Brétigny, en 1360.

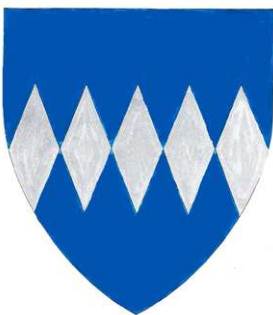
Le sceau d'Armand IV est « six fleurs de lis, 3, 2, 1 ». Il écartèle ses armes à celles des Chalencon, famille de son épouse.

Fils d'Eustache, et de Sybille de La Roue, il est le dernier d'Alegre mâle, sans successeur masculin malgré les enfants qu'il aurait eus d'Alix de Chalencon.

Il sort à peine de la guerre privée qui l'a opposé aux Chalencon, sa belle famille.

Conséquence directe de cet épisode fréquent à cette époque, et qui s'achevait en général par un procès et des interventions des seigneurs de plus haut rang, Armand IV déshérite la famille de son épouse.

Armand a choisi comme héritier, son neveu Bertrand de *Sénectère* (aussi *Senneterre*, ensuite Saint-Nectaire), fils de sa sœur Odine d'Alegre, comme lui enfant d'Eustache. Odine d'Alegre, soeur d'Armand, avait épousé Casto ou Gaston IV de Saint-Nectaire, d'où Bertrand, seigneur de Clavelier.



Ecu des Saint-Nectaire.

Comme l'a voulu Armand IV, le nom des d'Alegre, les armes, le titre, Allègre, St Just, Chomelix, Juchet, Chardon, etc. étoient par substitution au fils d'Odine, Bertrand de Saint Nectaire seigneur de Clavelier, dit Tripied ou Tripier.

L'usufruit. Armand IV a pris soin de réserver à sa femme Alix de Chalencon, l'usufruit sa vie durant du château d'Allègre et probablement d'une partie des revenus

de la baronnie. Furieuse que les terres d'Allègre échappent aux siens, Alix entend bien user de son légitime droit de jouissance, vivre à Allègre et occuper le château.

Tous les éléments d'un conflit sont réunis...

Les acteurs du drame.

Armand IV d'Alegre (vivant au milieu du XIVe s) baron d'Allègre succédant à Eustache, son père.

Alix de Chalencon, son épouse.

Odine d'Alegre, leur fille, épouse de Gaston IV de Saint-Nectaire .

Agnès d'Alegre, sœur d'Odine, épouse d'Ithier Raibe de Saint-Marcel.



Sceau d'Agnès d'Alegre

Bertrand de Saint-Nectaire, fils d'Odine, et dont Armand a fait son héritier par testament.

Perceval Raibe (aussi Raybe et Rebe), sgr de Saint-Marcel en Forez, fils d'Agnès et d'Ithier Raibe. La dot avait donné à Ithier des droits sur la baronnie d'Allègre, dont hérite son fils Perceval. Celui-ci vend ses droits en 1386...



Ecu des Raibe de Saint-Marcel en Forez.

Jean II dit Le Bon (1319, 1350-1364). Le roi de France a été fait prisonnier lors de la bataille de Poitiers-Maupertuis. Il revient en France après le traité de Brétigny qui, en 1360, laisse une France de taille réduite, exsangue par la dette de rançon du roi, et ravagée par les *Grandes Compagnies*. Il crée le Franc. Il devra retourner à Londres où il mourra. Il n'intervient pas directement dans cette affaire, mais son entourage y est mêlé.



La bataille de Maupertuis, et la prise de Jean II dit le Bon

Charles (1338, 1364-1380). Fils de Jean II le Bon. Charles est duc de Normandie. Il est frère aîné de Louis duc d'Anjou, de Jean duc de Berry et de Philippe (le Hardi) duc de Bourgogne. Dauphin de France, il s'enfuit (obligeant son père à retourner à Londres), revient, et devient roi de France sous le nom de Charles V à la mort de son père Jean II le Bon en 1364 à Londres. Il fait construire plusieurs châteaux, dont Vincennes et la Bastille.



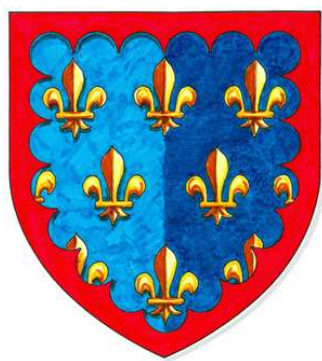
Charles V

Jean, duc de Berry (1340-1416). Il est le 3^{ème} fils de Jean II le Bon et de Bonne de Luxembourg. En 1359 il épouse Jeanne d'Armagnac. A l'époque de la mort d'Armand IV d'Alégre, son père l'a apanagé du Berry depuis 1360. Charles V, son frère (parfois dit demi-frère) le fait comte de Poitou en 1369. Il est comte d'Auvergne et de Boulogne par spoliation de Jean II d'Auvergne, qui était comte de ces lieux, et était dit le *Mauvais Menagier* suite à un abcès cérébral et un empoisonnement au plomb. De 1360 à 1367, il est otage à Londres, à la place de son père fait prisonnier lors de la bataille de Poitiers-Maupertuis. Mécène, homosexuel (on dirait aujourd'hui bisexuel), il taxe les habitants, intrigue, et entretient une fastueuse cour dont deux favoris dont il sera question plus tard, Imbaud du Peschin et Morinot de Tourzel.

Tuteur de Charles VI, son neveu, et est du « *Gouvernement des Oncles* ». Chassé, il laisse exécuter ses représentants (Jean Béthisac, en 1389). Il devint négociateur entre Armagnacs et Bourguignons, favorise sa belle famille d'Armagnac, traite avec les Anglais, gouverne la Guyenne (1401), est nommé capitaine de Paris et lieutenant du roi en Languedoc où il est représenté par Bernard d'Armagnac.

Il s'est fait construire plusieurs palais, dont le château de Méhun sur Yèvre. Son château de Nonette (actuel Puy de Dôme, non loin d'Issoire), dont le capitaine est Assalit (ou Assailli) de Tourzel, aurait pu devenir sa capitale.

Volontaire ou fortuit, Charles V et Jean de Berry jouent un rôle important pour Allègre au moment de la mort d'Armand IV et par la suite...



Thomas de la Marche (vers 1315-1361), dit « bâtard de France », chevalier, fils naturel non reconnu de Philippe VI de Valois (voire de Charles V) et de Blanche de Bourgogne. Il reçoit les châteaux de Nonette et d'Auzon en 1358. Il est nommé gouverneur d'Auvergne, Bourbonnais, Berry et Mâconnais en 1359, mais est spolié du Berry dès 1360, quand Jean II en apanage son fils Jean, duc de Berry. Suit une longue série de nominations mais aussi de vexations. En juin 1360 il s'installe à Nonette avec son armée. Jean de Berry le destitue de sa charge de « *lieutenant du baillage des Montagnes* ». Thomas de la Marche entreprend de piller les places depuis Clermont jusqu'à Allègre en août 1361. La Marche aurait poursuivi sa route vers le sud-ouest où il disparaît, semble t'il fin 1361. Des bandes de « *routes* » ou « *routiers* » (du latin *ruta*, troupe, troupeau) sont au même moment aux environs d'Allègre...



Ecu de Thomas de la Marche, « cantonné de France »

Jean II d'Armagnac (vers 1333-1384), dit le Bossu. Fils de Jean 1^{er} comte d'Armagnac et de Béatrix de Clermont. Il est frère de Jeanne, épouse du duc de Berry. En 1359 il épouse Jeanne de Périgord. Parmi leurs trois enfants légitimes (outre au moins trois autres hors mariage) on trouve Bernard VII. Berry le fait gouverneur du Languedoc. Plus tard, il marie sa fille Béatrix avec le fils de Gaston III Phébus, comte de Foix et vicomte de Béarn, ce qui met fin à un long affrontement entre le duc de Berry et le comte de Foix. Pour compenser la perte de ses revenus sur ses châteaux pillés ou pris par les Anglais et les *Grandes Compagnies*, Berry lui donnera la garde provisoire d'Allègre. Jean II meurt à Avignon en 1384. Par la suite, Bernard VII hérite des droits de son père sur la baronnie d'Allègre.

Bernard VII d'Armagnac (vers 1363-1418). Il est fils de Jean II, frère de Jean III, et époux de Bonne de Berry, fille de Jean duc de Berry. Avec son père et son frère Jean, il lutte contre les Grandes Compagnies et tente, en 1384 et 1389 de les emmener guerroyer en Espagne. Pour récupérer des terres tenues par son cousin (autre) Jean d'Armagnac, il n'hésite pas à le faire mourir en prison ainsi que ses enfants. En 1410 il prend la tête du parti d'Armagnac, contre le duc de Bourgogne. Affrontements qui donnent à Henry V d'Angleterre l'opportunité de revenir en France

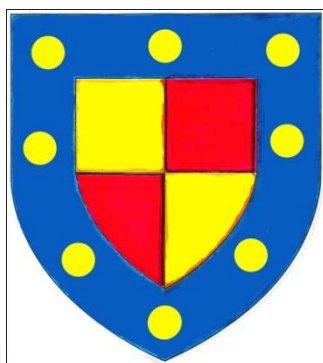
et de vaincre à Azincourt. Bernard VII est massacré lors d'un soulèvement des Bourguignons à Paris en 1418.

C'est lui qui vend ses droits sur la baronnie d'Allègre en 1393...



Ecu basique de la maison d'Armagnac.

Seguin de Badefol. Périgourdin, né vers 1330, chevalier, il est fils de Gontaud (Gontaut) seigneur de Badefol et de Marguerite de Bérail. Il hésite un moment entre les partis Anglais et Français. Choissant la première option, il est de tous les combats, sièges et pillages avec ses lieutenants Louis Raimbaud et Petit Meschin, comme son « pays » Arnaud de Cervole (dit *l'Archiprêtre* car archiprêtre de Vélignes, près Périgueux). Il s'enrichit vite, comme *l'archiprêtre*, grâce aux guerres de Cent-Ans. Il est victorieux à la bataille de Brignais. En Auvergne, on le connaît surtout en tant que chef de la Bande à Margot (du prénom de sa mère) qui occupe Brioude en 1364 et 1365. En 1361 « La Margot » aurait-elle pu participer aux combats en Velay et au siège d'Allègre ? Thomas de la Marche est, lui aussi, dans les environs d'Allègre l'été 1361...



Ecu de la maison de Badefol

Béranger de Chirac. Ce personnage est nommé, écuyer, dans diverses transactions. Par exemple en 1380, aux côtés de Hugues de Ternant, Jean de Saint-Bonnet, Pierre Martini, Barthélemy de Marnay, etc. témoins d'un *rachat d'une terre achetée 700 écus d'or par le comte d'Armagnac avec promesse de la rendre* (aux Dalmas barons de Digoine, en Charolais) *moyennant la même somme.* (Archives. Montauban. Protocoles de Mayres, 11-f.36 ; Trésor général de D. Villevieille ; extr. Peincedé, II-f.55). Il aurait reçu des titres de la baronnie, peut-être en guise de rançon. Vendant ces titres, il les aura convertis en argent.

Que disent chroniqueurs et auteurs des événements d'août 1361 ?

Truchard du Molin.

Il cite la mort d'Armand IV baron d'Alegre dans la prise de son château par « les Anglais ». Il faut traduire par « *compagnies bretonnes* » ou « *compagnies de routiers* ».

Jehan Froissart, Arnaud, et Etienne Mège parlent des troupes de Thomas de la Marche, et des 3000 hommes de Seguin de Badefol, du Limosin et de Louis Raimbaud.

Thomas de la Marche, « le bâtard de France » pillait la région. Pillages regroupés sous le nom de « **guerres de la Marche** » dont le saccage d'Allègre fut le dernier épisode en août 1361.

En septembre 1360, le chevalier de la Marche a perdu ses droits sur Nonette et Auzon. Il entame une campagne de pillages pour se venger de cette injuste révocation. « *Sergent des montagnes* » du duc de Berry, il arme des troupes et s'allie au vicomte Armand Randon de Polignac lui même en guerre contre le seigneur de la Roue, Armand de Solignac, avec pour enjeu la succession dans les possessions des Solignac en Velay.

On se souviendra qu'Armand IV d'Alegre est fils d'Eustache baron d'Allègre et de Sybille de La Roue.

Le seigneur de La Roue s'allie à son neveu Robert III dauphin, dit le Fou, de Saint Ilpize, et à Briant de Rochebaron. Salezuit, La Voûte, Coren, Talizat et Mentières, terres des Polignac sont dévastées. Le parti de La Marche ravage et brûle St Ilpize et Saint Privat terres de Robert Le Fou, Saint-Cirgues, à Béraud II, le château de Grèzes, Auzon, le chapitre de Brioude et Nonette.

Dès fin Mars 1361 le chevalier de la Marche se sépare des Polignac et continue seul avec ses compagnies en prenant Clermont, Riom, Plauzat et la vallée de l'Allier, qu'il pille, rançonne et met à sang.

Sa guerre contre Béraud dauphin d'Auvergne ligue contre lui la confédération des Etats de Basse Auvergne, les troupes royales et les principales baronnies d'Auvergne dont Allègre.

Le bâtard de France retourne défendre Auzon. Aussitôt après, en août 1361 il lance son dernier raid, assiège, prend, rançonne et pille le bourg d'Allègre.

Chabron précise que, « *impatient de rentrer en possession de cet important héritage d'une place-forte dont l'importance lui aurait permis de pescher en eau trouble* », Bertrand se rend maître du château et expulse sa tante Alix de Chalencon.

Un soir où il venait visiter sa tante au château d'Allègre, raconte Chabron, le sgr de Clavelier « s'y fit loup » et jeta à la porte l'épouse de son bienfaiteur :

« *Après avoir été receu dans ce château avec tout honneur et bonne chaire, il se saisit non seulement d'iceluy mais encore en mit dehors ladite dame après luy avoir fait faire, par force, remission en sa faveur de tous les droits et pretentions qu'elle avoit sur les biens de ses feux mari et enfans* ».

« *Ne pratiquant guère le pardon des injures* », dit Truchard du Molin (Annales de la Sté. Ac. du Puy, t. XXVII : *Les d'Allègre au XVI è s*) rapporté par G. Paul, les Chalencon réclament pour Alix qu'interviennent des seigneurs locaux. Mais G. Paul qualifie ces seigneurs du voisinage d'assez *irrésolus à sa cause*.

Ce que voyant, Alix implore secrètement, et par l'entremise de Pons seigneur du Chier, « *son confident et affidé serviteur* », l'intervention de Jean, duc de Berry. Elle lui promet de lui céder ses droits sur Allègre.

Le duc de Berry envoie un de ses lieutenants à la tête de ses troupes assiéger le château. Mais Bertrand de Saint Nectaire s'est enfermé avec ses hommes d'armes et résiste. Le siège dure dix mois, en vain.

Vexé, Berry revient début 1365 (par ailleurs il est dit otage à Londres jusqu'en 1367) avec le vicomte de Polignac et d'autres seigneurs. Ils assiègent et délogent Bertrand de Saint Nectaire sgr de Clavelier.

Berry confisque les terres d'Allègre, St Just et Chomelix le Haut, et, par la force obtient que Clavelier lui cède ses droits sur Allègre.

De 1365 à 1385, Jean duc de Berry est le maître d'Allègre.

Dans un acte se qualifie de « seigneur d'Alegre ».

Le 25 mai 1365 le duc redonne à Alix de Chalencon l'usufruit de ces terres de la baronnie d'Allègre dont il prend soin de garder la possession.

D'après G. Paul, « *il lui compta en outre, pour tous autres droits, cinq mille florins d'or* ». Chabron pense que Berry fit don du château et de la sgrie de St Just à Alix de Chalencon. « *Il est prouvé par les actes, répond G. Paul, qu'il ne lui en donna que la jouissance* ».

Pierre Guibours, dit **Père Anselme** de Sainte-Marie, aurait émis l'idée qu'Armand IV, lui-même, mécontent de l'attitude ingrate de Bertrand, aurait modifié son testament et élu le duc de Berry comme son légataire et héritier universel.

Il précise que Perceval Raybe est fils d'Ithier Raybe et d'Agnès d'Alègre.

D'après Anselme, Alix de Chalencon épouse en secondes noces **Imbaud du Peschin**, autre favori avec Morinot de Tourzel, de la mouvance du duc de Berry.

Elle était disparue en 1385.

Truchard du Molin réplique : « *Ni les documents historiques, ni les documents judiciaires, ne fournissent la preuve de ce changement de volonté. Ils ne s'accordent qu'à fixer la mort d'Armand à l'époque où la ville d'Allègre fut prise par les Anglais* »

Provisoirement la garde d'Allègre est donnée à Jean II d'Armagnac, beau frère de Jean duc de Berry.

Outre les d'Armagnac, Perceval Raybe sgr de St Marcel en Forez fils d'Ithier Raybe et d'Agnès d'Alegre, ainsi que Béranger de Chirac détiendront des droits sur la baronnie.

A la fin de la première maison d'Alegre, les défenses du **château*** sont affaiblies par trois sièges entre 1361 et 1365.

Mais la puissance de cette seconde baronnie d'Auvergne ne laisse pas indifférent dans la mouvance de Jean de France duc de Berry.

En avril 1385 Morinot de Tourzel (1352-1418) obtient de Jean de Berry tous les droits que son protecteur détenait depuis 1365 « *ès chateaux et seigneuries d'Allègre, Chomelix le Haut, Saint Just, Auzelle et dépendances* ».

En 1386 Tourzel acquerra les droits de Perceval Raybe de Saint Marcel.

En 1393, il achètera ceux de Bernard comte d'Armagnac.

Bertrand de Saint Nectaire, par ailleurs voisin des Tourzel, exprime des regrets et obtient des lettres royales qui cassent la cession qu'il avait consentie à Berry sous la menace lorsque ce dernier avait assiégé, pris et confisqué le château.

Ces lettres qui le confirment dans ses droits sur Allègre, n'auront aucun effet.

Redoutant de perdre ses récentes possessions, Morinot de Tourzel recourt à la protection de Berry.

Ce dernier met à sa disposition une troupe, et Morinot assiège Saint Nectaire dans son Château de Clavelier.

Sous cette nouvelle menace Clavelier signe à Tourzel une seconde vente « *moiennant quelques deux mille livres que luy poya le sieur Morinot* », selon Chabron.

En 1387 Morinot de Tourzel avait acquis Meilhaud et des seigneuries en Livradois. On le trouve époux de Smaragde de Vichy, dame de Busset, Puyagut et Saint Priest.

Le 13 mai 1393, de passage à Abbeville, Tourzel obtient du roi la confirmation de sa possession de la baronnie d'Allègre et de ses autres possessions d'Auvergne.

Georges Paul écrit (dans « Notes et Documents pour servir à l'histoire de la Baronnie et du Marquisat d'Allègre. Les d'Alegre* (1122-1361). Le Puy en Velay. Badiou-Amant, libr. éditeur. 1923) : « *Issu d'une vieille race d'Auvergne dont l'origine se perd dans la nuit des temps (...).*

« *L'existence du château n'est mentionnée qu'à partir de 1217.*

« *Il s'appelait Alegre (Alegrium) alors que la ville et les faubourgs (...) répondaient au nom de Grazac (Grazacum).*

Qui est ce Morinot de Tourzel qui désormais détient tous les droits de la baronnie d'Allègre ?



Pour le savoir... à suivre...

***Note sur le château** : on connaît La Potence qui domine l'actuel bourg d'Allègre. La Potence est le vestige « du château d'Allègre », disent les guides touristiques. Nous venons, en quelques épisodes, de raconter la première maison des chevaliers puis barons d'Alegre. La Potence est donc le vestige de leur château...

Pas du tout !

On n'a aucune donnée, aucun témoignage sur l'aspect, la configuration, la construction, le lieu d'implantation du château des d'Alegre.

Si on suppose qu'il était édifié sur la crête du Mont baury, avec autour de lui les maisons des servants formant un petit village, avec le village de Grazac au pied de Baury, on n'en a aucune preuve ! Etait-il à l'extrémité nord, ou sud du bord du cratère « égueulé » ? Etait-ce un château à motte ? Le château des Tourzel qui va lui être substitué fut-il bâti sur ses fondations ? Une seule chose est certaine : le château des Tourzel a été inspiré de La Bastille de Charles V. Le plan du château des Tourzel ne peut en aucun cas être celui du château des d'Alegre, et le second ne peut pas être le premier amélioré, consolidé, rebâti. L'homogénéité des pierres tend à faire conclure que le château des Tourzel n'est pas un agrandissement du premier, et sans doute, n'en reprend même pas fusse une tour. Bien entendu les deux enceintes des Tourzel n'existaient pas !

***Note sur les d'Alegre** : Morinot de Tourzel a acquis tous les droits de la baronnie. Une nouvelle famille va « régner » sur ces terres. Mais la maison d'Alegre ne disparaît pas ! Odine et Agnès auront des enfants, l'une par les Saint-Nectaire, l'autre par les Raibe Saint-Marcel. Leur sang continue de couler dans les veines des descendants de ces familles et de leurs collatéraux.

***Nota** : on me pardonnera de paraphraser Louis Ferdinand Céline, mais 7 seigneurs en 32 ans ; tant de bouleversements à Allègre comme dans chacun des fiefs desdits 7 seigneurs ; sans oublier le « remplacement », sur lequel on n'a aucune information, du château des d'Alegre par celui des Tourzel, tout cela valait bien un tel titre « D'un château l'autre »...

Duflos. 2010.

Copyright : Amis d'Allègre.
Illustrations : Duflos ; Amis d'Allègre ; Internet.